

# « Le transport en commun est une question de santé publique »

## ENTRETIEN

**Wolfgang Cramer**, géographe, écologue, modélisateur de la dynamique des écosystèmes globaux, est directeur CNRS à l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE), basé à Aix, Marseille et Avignon.

Invité mercredi dernier par le collectif Climat du Pays d'Aix, le scientifique a évoqué dans une salle comble, les conséquences du dérèglement climatique sur les pays de la Méditerranée. Il s'apprête à participer à la conférence du Medecc (Mediterranean expert On Climate and environmental change), prévue à la COP 22 ce lundi à Marrakech (Maroc), sur la question du changement environnemental et des défis sociaux du bassin méditerranéen.

**La COP 21 a abouti difficilement la COP 22 a démarré... Quelle est la situation en Méditerranée ?**

On est très préoccupé par le réchauffement climatique en Méditerranée car les 1,5° on les a déjà ! Quand on parle d'impact du changement climatique ici ça concerne la mer, les paysages terrestres, les espèces animales, végétales et humaines présentes ou en déclin dans tous les pays du bassin, y compris le Portugal ou la Mauritanie... La Méditerranée est à la fois un hotspot du changement climatique et de la biodiversité. Elle se situe à l'interface du monde européen tempéré et du monde

africain tropical. Cette mer est un lieu d'échanges d'eau, d'air, de gens et de biens, ce qui la rend vulnérable d'autant que ses côtes sont très peuplées. Seul le scénario le plus optimiste, avec 1,5 degré de hausse d'ici à 2100, a un impact sur la biodiversité comparable aux variations observées ces 10 000 dernières années. Même l'objectif fixé par la COP 21, 2 degrés d'ici à 2100, correspondrait à un changement inégalé sur tout l'holocène...

**Cela induit que la Méditerranée se réchauffe à la vitesse grand V...**

Cette mer n'est pas si profonde et se réchauffe donc bien plus vite que l'océan, ce qui a des conséquences désastreuses sur l'écosystème marin, les coquillages, etc. Le réchauffement est dû à 3 facteurs : la canicule, la surpêche qui ne simplifie rien, et l'acidification directement liée à l'effet de serre dans l'atmosphère qui rend la mer de plus en plus acide. On peut s'attendre à une grande acidification dans les décennies à venir avec des retombées graves sur la nature et l'écosystème aquatique. Le spécialiste de cette question Jean-Pierre Gattuso constate +160% d'acidité soit deux fois plus qu'à la fin du siècle dernier...

**Quel impact, quelles solutions ?**

Plusieurs pays, comme la Lybie, l'Egypte, la Palestine, voient leurs ressources en eau amenuisées par une évaporation qui augmente. Si les agriculteurs s'adaptent pour gérer leurs cultures, la situation n'est pas viable à long terme. C'est beaucoup plus difficile en Syrie où la guerre est très liée à la grande sécheresse qui a contribué à la désertification agricole. En Europe et en France, la canicule et les inondations se multiplient. Les grandes villes comme Cannes n'étant pas construites pour accueillir autant d'eau, sont particulièrement touchées par les pluies diluviennes dues aux gaz à effet de serre. La seule solution vitale est de favoriser le transport en commun, c'est une question de santé publique ! Aujourd'hui techniquement il n'est plus possible de prendre la voiture. Comme l'effort a été fait à Paris ou Barcelone, le développement des transports en commun et des pistes cyclables devient urgent et réduirait d'autant les frais de santé publique.

**Propos recueillis par Houda Benallal**

